



LA GRUE CENDRÉE EN FRANCE

Migrations et hivernage - saison 2001-2002



Après une saison 2000/2001 exceptionnelle, on assiste à un retour à la normale marqué tout de même par un fort hivernage, le plus important même si l'on excepte le chiffre de l'an dernier, réalisé il est vrai dans des conditions particulières. L'importance du Réseau Grues France se renforce et l'on compte désormais 53 organismes en son sein, couvrant presque l'ensemble du territoire national (voir liste à la fin). Cette synthèse n'aurait pu voir le jour sans l'aide de ses membres et de tous les observateurs qui ont envoyé des données. Il faut également remercier les correspondants étrangers, notamment les Espagnols et les Allemands dont les informations permettent souvent de quantifier les vagues de grues traversant la France de nuit. Que tous soient ici remerciés !

MIGRATION POSTNUPTIALE 2001

La saison commence avec l'observation de deux grues à l'étang de Lindre (57) le 27 juin, sans doute des estivantes. C'est probablement une des deux qui sera revue sur ce site le 24 juillet.

On note ensuite une grue immature en vallée de la Saône (70), le 8 juillet. Vu la date, il doit s'agir également d'un oiseau ayant estivé dans le secteur, peut-être l'individu noté 2 mois plus tôt quelque 20 km plus en amont. Puis on note 3 oiseaux en vol le 12 de ce mois, dans l'Eure (27), date et lieu particulièrement surprenants. Les autres données de juillet sont plus classiques et correspondent à des grues estivantes notées sur des sites plus ou moins habituels : 5 à l'étang de Lachaussée (55) et 3 près du lac de Madine (55) le 15 et 5 sur le lac du Der-Chantecoq (51) le 25.

Août ne fournit que 3 données de grues en migration dont 1 pour un département inhabituel : 11 en Haute-Marne (52) le 21, 60 en Ariège (09) le 25 et 9 en Seine-et-Marne (77) le 30. Les oiseaux vus en Ariège (09) sont sans doute passés en Espagne peu après mais quel est le devenir des deux autres vols : ces grues se sont-elles arrêtées quelque part en France (et donc seraient passées inaperçues) ou bien ont-elles rejoint l'Espagne directement ? Au niveau des stationnements, il faut signaler celui (ponctuel) d'une grue isolée dans le Haut-Rhin (68) le 28 et la progression des effectifs du lac du Der (51), de 6 oiseaux le 11 à 14 le 31. Sur ce dernier site, au moins 7 grues ont estivé cette année.

Septembre est presque aussi calme avec seulement 7 vols de migratrices dont 6 dans la seconde quinzaine de ce mois : 15 en Indre-et-Loire (37) le 15, 21 en Moselle (57) le 18, 10 dans l'Allier (03) le 21, 40 dans le Cher (18) le 22, 50 dans la Nièvre (58) et 29 en Haute-Vienne (87) le 24 et 21 dans la Marne (51) le 27. Le devenir de ces grues reste aussi mystérieux que celui des vols d'août. Au chapitre des données originales, il faut noter l'observation d'une grue toute seule en Mayenne (53) le 5. Les effectifs du lac du Der (51) passent de 14 le 1^{er} à 13 le 9 (une jeune est morte de cause inconnue) puis 15 le 22.

En octobre, la migration n'est guère plus intense les 10 premiers jours. Notons tout de même les journées des 5 (130 grues), 6 (206), 8 (497) et 10 (236). Cette dernière journée est marquée, notamment, par l'observation de quelques centaines de grues en migration le matin au-dessus de Saint-Jean-Pied-de-Port (64) en

MIGRATION POST-NUPTIALE 2001

direction de l'Espagne, vols qu'il faut peut-être attribuer aux migratrices d'août – septembre ayant finalement stationné en Aquitaine (ou ailleurs) et étant passées inaperçues mais il est difficile de trancher faute d'éléments supplémentaires. Il faut attendre le 12 (105 individus) pour avoir des vols quotidiens, annonciateurs d'une première petite vague. Durant cette période, les effectifs du lac du Der (51) passent de 19 grues le 7 à 41 le 11, alors que le lac du Temple (10) accueille son premier oiseau le 6. Enfin, il faut signaler l'observation de 3 grues ce même jour en vallée de la Meuse (55) dans le nord du département du même nom.

Ces premiers mouvements totalisent au moins 1 710 Grues cendrées dont une cinquantaine seulement concerne des oiseaux stationnés sur des sites. Plus de 1 660 Grues cendrées doivent donc se trouver déjà en Espagne à cette époque mais nous n'avons aucune information à ce sujet.

PREMIÈRE PETITE VAGUE (14/10/01 – 20/10/01)

Durant cette période, la migration s'intensifie avec des mouvements quotidiens plus ou moins importants. Les grues notées en Hesse (SW Allemagne) le 14 (plusieurs centaines) sont ainsi contactées dans la Marne (51) et les Ardennes (08) en fin de journée, respectivement à partir de 17h30 et 18h30. Il y a en revanche peu de mouvements le lendemain. Une grosse partie de ces oiseaux sont signalés dans le NE et s'arrêtent sur le lac du Der (51) où 417 individus sont comptés au départ du dortoir le 16 au matin, et sans doute aussi sur les sites lorrains mais nous n'avons pas d'informations à ce sujet. Toujours le 16, quelques centaines d'oiseaux traversent la France, une partie d'entre eux franchissant les Pyrénées le soir, les premiers vols sont ainsi entendus dans la nuit du 16 au 17 à Organbidexka (64). Les 3 jours suivants (17 au 19) voient arriver et transiter un nombre non négligeable de grues : tous les jours, 2 000 à 2 700 oiseaux traversent la France suivant le couloir

habituel. Une grosse moitié s'arrête sur les grands lacs de Champagne : il y a ainsi 2 400 grues sur le Der (51/52) le 18 au matin et 4 000+ le 19 au soir, ainsi que 450 sur le Temple (10) le 17 au soir puis 704 le 20 au matin. Certains sites du SW commencent également à se remplir : il y a 25 grues à Puydarrieux (65) le 17 (mais seulement 3 le lendemain) et 254 à Arjuzanx (40) le 18 au soir. Notons également ces 103 individus qui passent la nuit du 18 au 19 au Parc du Teich (33) et qui repartent le lendemain à 10h00.

Au total, cette vague aura concerné au moins 8 120 Grues cendrées.

PREMIÈRE GROSSE VAGUE (20/10/01 – 21/10/01)

Dans la foulée des mouvements précédents, une première grosse vague très concentrée dans le temps se fait sentir le 20 avec, notamment, l'observation de près de 12 000 oiseaux en migration en Hesse. Les premières migratrices sont notées en France en fin d'après-midi (5) dans les Vosges (88) à 17h00 et 15 dans la Marne (51) à 18h30) mais l'essentiel des troupes arrivent dans la nuit du 20 au 21 et toute la matinée du 21. Ces grues s'arrêtent presque toutes sur des sites du NE, et particulièrement en Champagne où le lac du Der (51/52) accueille d'ailleurs la majorité d'entre elles : 9 690+ individus le 21 au soir sur ce site et 15 610 le 23 au matin. En Lorraine, l'étang de Lachaussée (55) compte 200 grues le 21 au matin alors qu'il n'y en avait qu'une seule la veille. Dans l'Aube (10), enfin, il y a 2 614 grues sur le lac du Temple le 27 au matin provenant certainement principalement de cette vague là dont le total est d'au moins 13 840 Grues cendrées.

DÉPARTS DE CHAMPAGNE ET DEUXIÈME PETITE VAGUE (22/10/01 – 03/11/01)

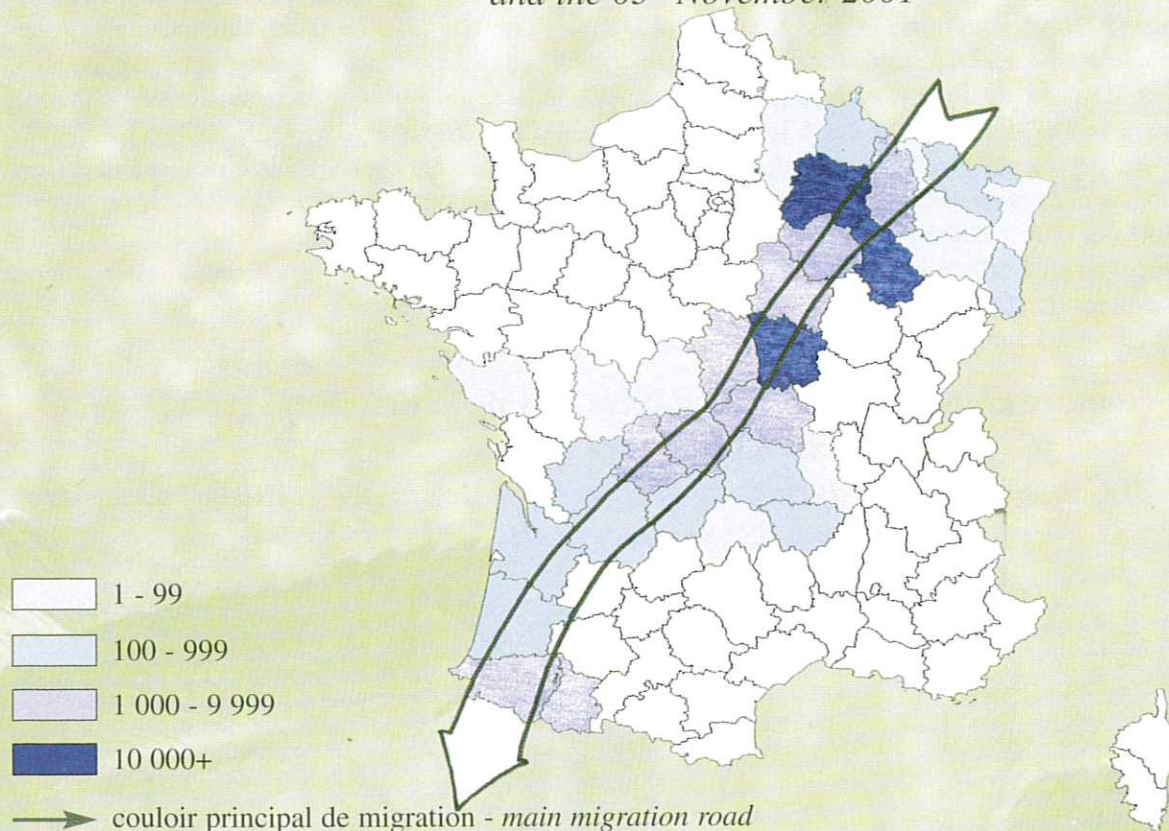
Durant cette période, l'essentiel des mouvements concerne des départs de Champagne (au moins 19 640



MIGRATION POST-NUPTIALE 2001

Carte n° 1 : Nombre cumulé de Grues cendrées lors des mouvements du 20 octobre au 3 novembre 2001

*Total number of Common Cranes during the movements between the 20th October
and the 03rd November 2001*



grues), qui sont ressentis sur le couloir habituel de migration (voir carte n°1). Les principales journées d'observation de ce phénomène sont renseignées par les données provenant de la Nièvre (58) : 2 100 individus le 28/10, 8 650 le lendemain, 3 750 le 1^{er}/11 et 1 400 le 2. Cependant, il est clair que des arrivées se sont également produites en Champagne au cours de ces 13 jours puisque les effectifs des grands lacs n'ont pas bougé dans de telles proportions. Le lac du Der (51/52) passe ainsi de 12 430+ oiseaux le 28/10 au matin à 2 580 le 03/11 au matin. Le lac du Temple (10) suit la même tendance, passant de 2 614 grues le 27/10 au matin à 160 le 31 au soir et seulement 18 le lendemain soir. Ces arrivées sont confirmées par l'augmentation du nombre de grues stationnées en Lorraine : le 27/10, on note 3 grues à l'étang de Videlange (57) ; le 29/10, l'étang de Lachaussée (55) accueille 375 grues puis 500 le 02/11 ; enfin, 19 grues sont observées le 1^{er}/11 à l'étang de Lindre (57).

Par ailleurs, les nombreux mouvements enregistrés sur le couloir habituel de migration provoquent des arrivées sur les sites de stationnement de l'ouest et du sud-ouest. La Baie de l'Aiguillon (85) accueille ainsi ses

deux premières grues le 27/10 et passe à 10 oiseaux le 03/11. En Aquitaine, on note 457 grues à Arjuzanx (40) le 30/10 au soir ; le même jour, il y en a 6 à Captieux (33/40) puis 107 le lendemain matin ; toujours le 30/10, 6 sont également observées au Parc du Teich (33) où il y en a 24 le lendemain. Enfin, les effectifs du lac de Puydarrieux (65) passent de 6 grues le 22/10 à 13 le 03/11. L'importance de ces mouvements est bien mesurée par les dénombrements effectués par OCL sur leurs 3 cols du Pays Basque (64) : plus de 11 000 grues sont ainsi observées franchissant les Pyrénées entre le 18/10 et le 04/11 avec quelques journées de fort passage comme le 29/10 (3 286 grues), le 30/10 (1 584) et le 02/11 (1 155).

Au total, les arrivées supplémentaires enregistrées durant ces 13 jours se montent à au moins 8 300 Grues cendrées.

DEUXIÈME GROSSE VAGUE (04/11/01 - 08/11/01)

A partir du 4 au soir, des vagues plus ou moins importantes et régulières de grues arrivent en France et la traversent souvent sans s'arrêter en Champagne. Les

MIGRATION POST-NUPTIALE 2001

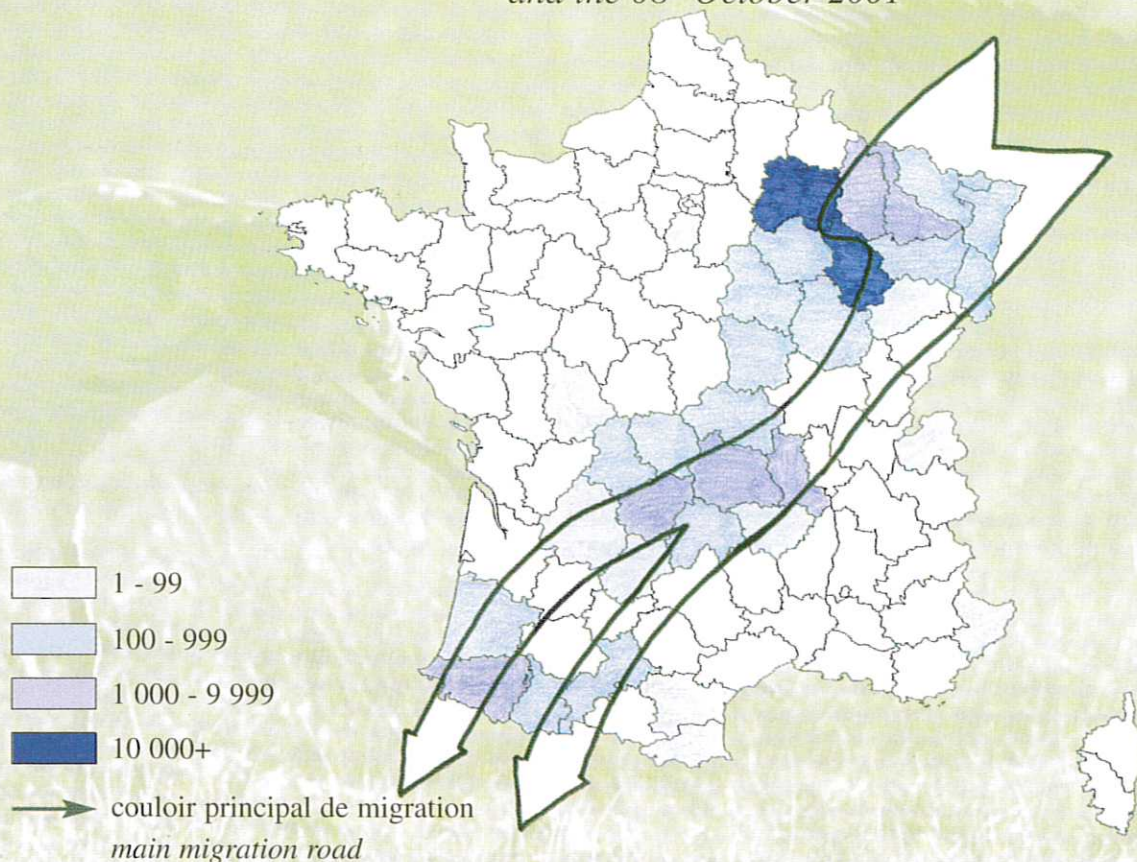
oiseaux migrent par une voie très à l'est, principalement du 5 au 7/11 (maximum de 5 650 grues le 6), à cause d'un fort vent d'ouest / sud-ouest (voir carte n° 2), une partie d'entre eux passant en Espagne en franchissant les Pyrénées en Haute-Garonne. Ce même vent contraint les oiseaux à voler lentement et les grues notées dans le SW de l'Allemagne en journée traversent la France de nuit et dans la matinée, le lendemain. Néanmoins, plus de la moitié des grues de ces 5 jours s'arrêtent sur des sites de stationnement du NE de la France. En Lorraine, on note ainsi 100 individus à l'étang de Lindre (57) le 06/11 et 1 200 au lac de Madine (55) le 7. En Champagne, les effectifs du lac du Der (51/52) sont estimés à plus de 10 000 le 9 au matin et il y a 170 oiseaux sur le lac du Temple (10) le 7 au soir.

En outre, de petits groupes de migratrices sont parfois contraints de s'arrêter en des lieux plus inhabituels comme le 6 au matin dans le Bas-Rhin (67) avec 180 oiseaux sur deux sites, dans le sud-est de la Haute-Marne (52) pour 71 individus ou encore dans la Loire (42) avec 175 grues sur 3 secteurs. Une partie des grues traversant la France s'arrêtent pour partie sur les sites du SW. On note ainsi 960 oiseaux sur Arjuzanx (40) le 7 au soir. Concernant Puydarrieux (65), les effectifs passent de 14 individus le 4 à 85 le 6 puis redescendent à 14 le 8 pour remonter finalement à 87 le 9 au matin.

Le total de cette deuxième grosse vague s'élève à au moins 16 960 Grues cendrées.

Carte n° 2 : Nombre cumulé de Grues cendrées lors de la deuxième grosse vague du 4 au 8 novembre 2001

Total number of Common Cranes during the second big wave between the 04th October and the 08th October 2001



TROISIÈME GROSSE VAGUE (09/11/01 - 16/11/01)

Suite au coup de froid du 09/11, de nombreuses grues quittent leurs sites de stationnement du NE de la France, principalement le lac du Der (51/52) : au moins 4 500 oiseaux sont ainsi vus dans la Nièvre (58) dans

l'après-midi. Dans le même temps, un gros départ d'Allemagne se produit (au moins 36 000 grues) : 33 000 oiseaux sont, notamment, comptés en vol vers le SW en Hesse dans l'après-midi. Poussées par un vent soutenu de NE, les grues traversent rapidement notre pays dans la nuit du 9 au 10, sur le couloir habituel

MIGRATION POST-NUPTIALE 2001

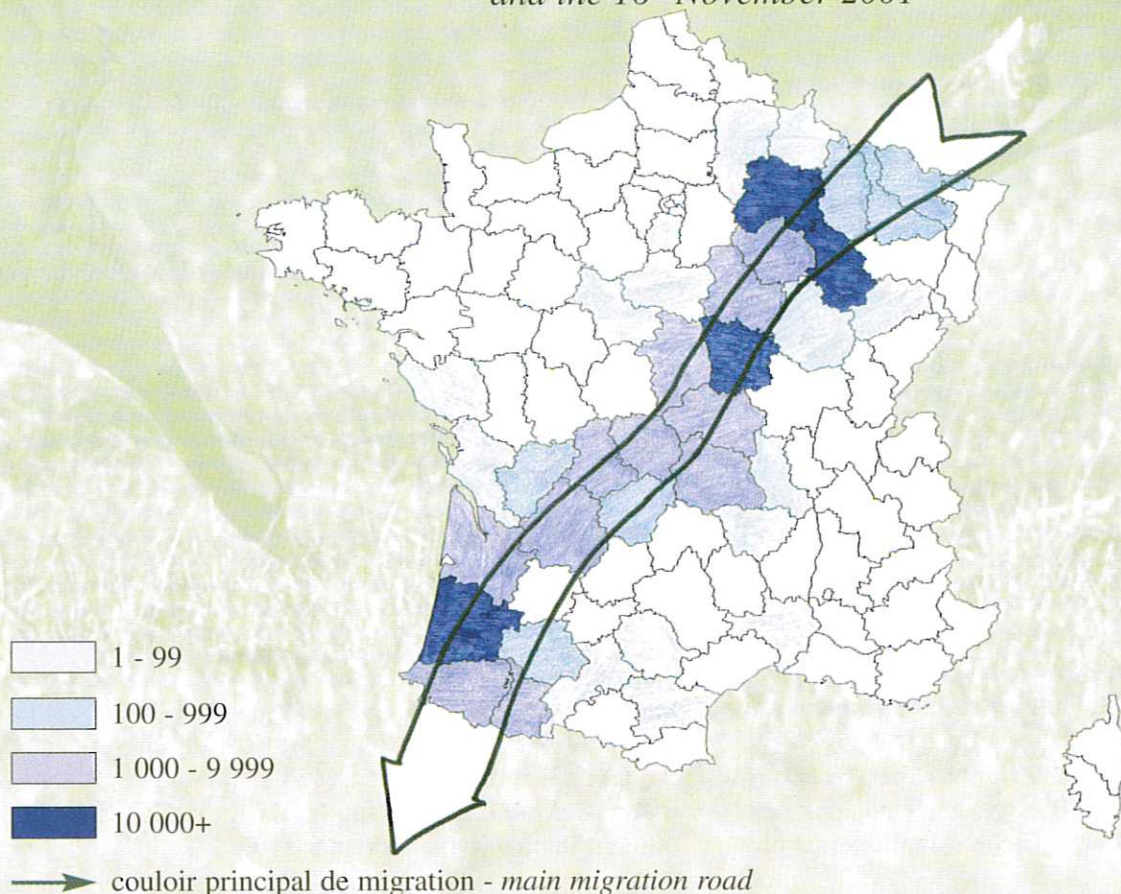
(voir carte n° 3) et plus de 15 000 d'entre elles franchissent même les Pyrénées dans la foulée pour arriver à Gallocanta dans la journée du 10. Seules les données de la Nièvre permettent de se faire une idée de cette vague impressionnante de migratrices : 11 300 estimées dans la nuit du 9 au 10, entre 21h30 et 01h30. De nombreux oiseaux s'arrêtent malgré tout en France. Sur le Der (51/52), il y a au moins 17 000 grues le 10 au matin (estimation) et 3 945 individus le 10 au soir à Arjuzanx (40). Ce même jour, nombreuses sont les migratrices qui repartent du Der le matin : au moins 6 340 observées dans l'Allier (03) dans l'après-midi. Dans le même temps, au moins 9 120 grues sont également parties d'Allemagne (6 120 vues en Hesse) et, comme la veille, traversent la France de nuit et dans la matinée du 11. Les effectifs de certains sites de stationnement comptés ce jour là permettent de se rendre compte partiellement de ces mouvements : 11 890+ sur le Der (51/52) le matin, 1 200 à 1 600 sur le Temple (10) le matin, 941 à l'étang de Craon (18), 550 à Captieux (33/40) et 4 491 à Arjuzanx (40) le soir. Quelques oiseaux (au moins 950 vus dans l'après-midi dans la Nièvre) repartent dans la foulée des sites du

NE. Durant ces deux derniers jours, plus de 4 400 grues ont été comptées en migration sur les cols basques suivis par OCL. Toujours le 11, encore 3 000 grues quittent l'Allemagne et sont notées en migration en Hesse. Elles sont, en revanche, très peu notées en France. Cependant, 18 421 Grues cendrées sont dénombrées sur Arjuzanx (40) le 12 au soir, signe de l'arrivée de cette vague et sans doute aussi d'un glissement d'oiseaux ayant peut-être stationné dans le centre de la France. De plus, d'autres grues, non vues en Hesse, sont sans doute arrivées de nuit comme l'atteste le comptage sur le Der le 15 au matin (voir plus loin). Ce 12/11, 58 individus sont notés en Baie de l'Aiguillon (85). Durant cette période, les effectifs de Puydarrieux (65) évoluent peu, fluctuant entre 61 et 87 grues.

Le 13/11, de nouveaux départs d'Allemagne sont signalés avec, notamment, l'observation de 3 000 migratrices en Hesse ce jour mais, là encore, d'autres oiseaux sont sans doute passés inaperçus puisque le 15 au matin, 20 884 individus (record de la saison) sont comptés au départ du dortoir du lac du Der (51/52) où de nombreuses grues ont dû s'arrêter mais pas toutes puisque

Carte n° 3 : Nombre cumulé de Grues cendrées lors de la troisième grosse vague du 9 au 16 novembre 2001

Total number of Common Cranes during the third big wave between the 09th and the 16th November 2001



MIGRATION POST-NUPTIALE 2001

les 1 400 observées dans la Nièvre le matin et en début d'après-midi doivent se rapporter à ces mouvements. Cet apport d'oiseaux profite également au site de Puydarrieux (65) où les effectifs passent de 64 le matin à 217 le soir du 14. En outre, 470 oiseaux supplémentaires sont contactés en Hesse le 14, traversant, là encore, pour partie, la France de nuit et dans la matinée du 15. De nouvelles arrivées se produisent dans le SW, notées par exemple à Puydarrieux (65) où les effectifs passent de 251 le matin à 328 le soir de cette journée. Le 16, c'est la fin de cette vague intense de migration avec une vingtaine de grues seulement vues dans la matinée en Gironde (33). Sur Puydarrieux (65), les effectifs culminent à 362 le matin puis redescendent à 227 le soir. En Baie de l'Aiguillon (85), quelques oiseaux sont également arrivés puisque l'on note 67 grues ce jour.

Cette troisième et plus grosse vague de la saison aura concerné au moins 57 740 Grues cendrées en 8 jours soit 9 000 de plus que ce qu'il était passé avant le 9 novembre ! Beaucoup, ayant voyagé de nuit, sont donc passées inaperçues.

DES MOUVEMENTS TRÈS DIFFUS (17/11/01 - 12/01/02)

A partir du 17/11, la migration ralentit très fortement et les mouvements deviennent très diffus. Les arrivées d'Allemagne, quoique presque quotidiennes, concernent assez peu d'oiseaux, semble-t-il. L'essentiel des données provient de la période allant du 05 au 16/12. En fait, malgré le froid qui s'installe à partir de la mi-décembre, peu de grues sont observées en migration sur le couloir habituel car il semble que beaucoup d'entre elles, quittant l'Allemagne et la Lorraine, s'arrêtent sur le lac du Der (51/52). Sur ce site, les effectifs diminuent ainsi progressivement, passant de plus de 20 000 grues à la mi-novembre (voir paragraphe précédent) à 15 930 le 09/12, puis remontent à 16 060 le 13/12 et plus de 19 000 à la mi-janvier (voir paragraphe sur l'hivernage), phénomène jamais observé jusqu'alors !

Cependant, de nombreuses grues ont dû passer inaperçues (mais dans quelle proportion ?) car Arjuzanx (40) voit ses effectifs fluctuer de manière assez importante. L'effectif record de la saison est dénombré le 19/11 au soir avec 29 423 oiseaux, consécutivement à la fin de la grosse vague précédente. Dès le lendemain soir, le site n'accueille plus que 8 965 individus, le reste ayant sans doute basculé en Espagne. Les effectifs vont ensuite fluctuer fortement entre 8 289 (le 29/12) et 16 586 (le 28/11), des écarts de 3 000 oiseaux n'étant pas rares tous les 3 ou 4 jours. Il est difficile d'expliquer ce phé-

nomène en l'absence de données supplémentaires, d'autant que les effectifs de Captieux (33/40) sont, eux, relativement stables avec, toutefois, un apport de grues à la mi-décembre et un autre début janvier : 3 690 le 21/11, 3 100 le 30/11, 3 650 le 10/12, 4 212 le 20/12, 4 190 le 30/12 et 4 800 à la mi-janvier. A Puydarrieux (65), on passe d'environ 300 grues le 18/11 au matin à 120 le soir puis des fluctuations (entre 124 et 162 oiseaux) sont enregistrées entre cette date et le 12/12. Quelques arrivées sont ensuite observées le 13/12 (179 le 14 au matin mais 164 le soir) et le 18/12 (178 grues). Cet effectif se stabilise ensuite jusqu'à la mi-janvier puis les fluctuations reprennent après cette date. Dans l'ensemble, l'augmentation des effectifs est très nette sur la plupart des sites de stationnement entre début décembre et début janvier. En Baie de l'Aiguillon (85), il y a ainsi 80 grues le 21/11 et 109 le 05/01. Sur la Réserve de Cousseau (33), on note 20 oiseaux le 21/11, 23 le 27/11, 50 le 11/12 et 86 le 08/01. Par ailleurs, quelques petits groupes de grues stationnent plus ou moins longtemps ici ou là sur des sites plus ou moins inhabituels confirmant également ces mouvements de fin d'année. C'est par exemple le cas dans le Bas-Rhin (67) le 17/11, le Cher (18) le 18/11 (120 oiseaux), le Haut-Rhin (68) le 21/11, la Haute-Saône (70) le 22/11 (4 oiseaux jusqu'au 01/12), l'Oise (60) le 28/11, la Nièvre (58) le 09/12, l'Yonne (89), le Cher (18) et les Pyrénées-Orientales (66) le 10/12, l'Aude (11) le 14/12, la Haute-Vienne (87) le 15/12, l'Ille-et-Vilaine (35) et l'Aude (11) encore le 16/12. En ce qui concerne la Lorraine, nous n'avons que fort peu d'informations. Quelques centaines d'oiseaux sont notés durant cette période avec un maximum de 184 grues à l'étang de Lindre (57) le 02/12. Les deux dernières grues sont notées le 21/12 en Woëvre (55). En janvier, l'on assiste à de petits mouvements, principalement entre le 2 et le 7, concernant des oiseaux stationnés dans le NE et fuyant les conditions climatiques devenues trop sévères. Le dernier vol vers le SW (6 grues) est enregistré le 12, dans l'Aude.

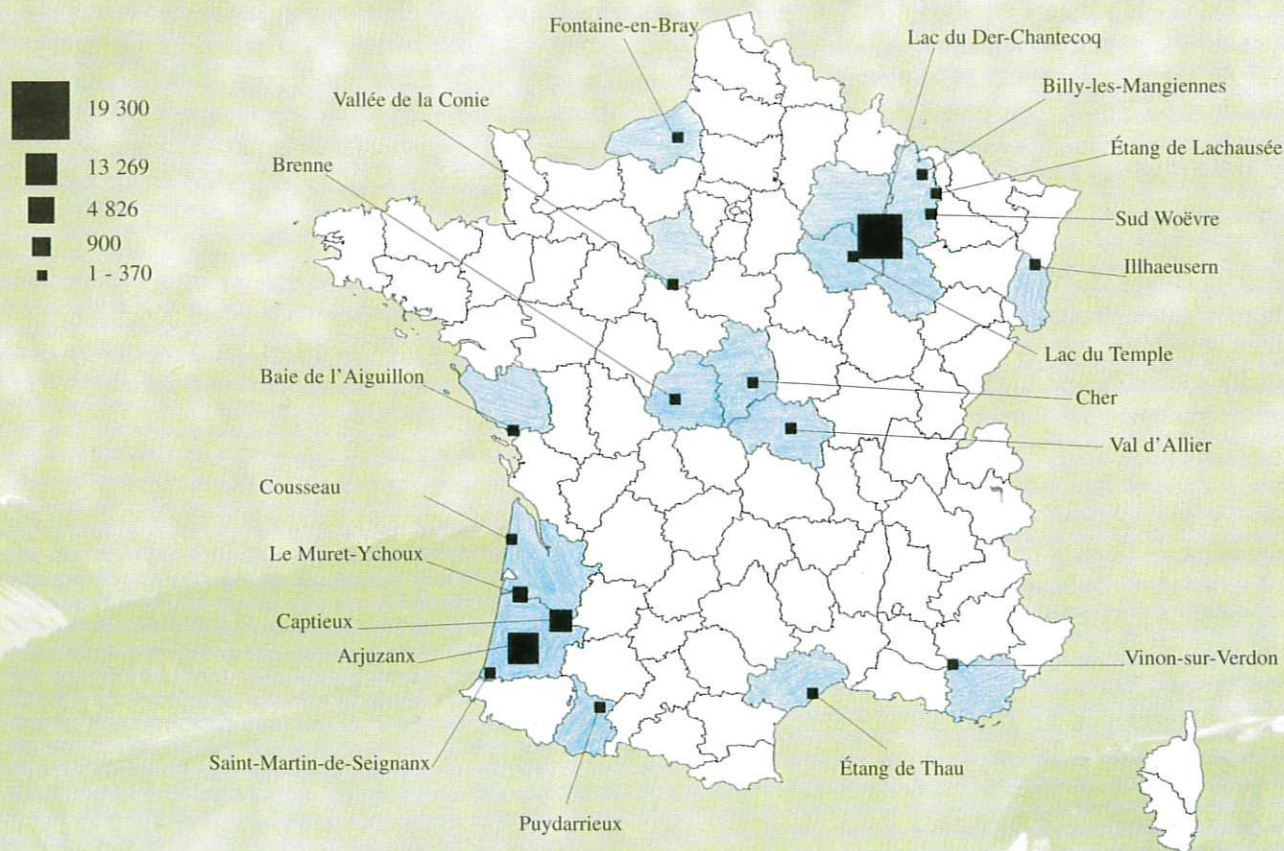
Au total, on peut estimer les mouvements de ces deux mois à au moins 9 740 Grues cendrées. C'est un minimum et les mouvements enregistrés sur Arjuzanx (40) pourraient correspondre à un apport de grues bien supérieur mais en l'absence de données supplémentaires, rien ne nous permet de l'affirmer.

Le total cumulé de la migration post-nuptiale 2001 est donc de 116 400 Grues cendrées environ ce qui est très faible puisque cela ne représente pas plus des 4/5 de la population estimée empruntant la voie ouest-européenne. L'explication la plus logique est la forte sous-estimation des effectifs migrant lors des grosses vagues qui ont lieu le plus souvent de nuit.

L'HIVERNAGE

Carte n° 4 : Nombre de Grues cendrées et sites d'hivernage en France à la mi-janvier 2002

Number of Common Cranes and wintering sites in France at mid-January 2002



passé l'hiver sans doute dans leur secteur habituel de l'étang de Craon mais il n'y a pas eu de suivi précis cette saison.

En dehors de ces cinq sites, on note quelques oiseaux sur des secteurs inhabituels :

- 4 grues à Vinon-sur-Verdon (83) du 9 au 17/01 ;
- 1 juv/H1 à Illhaeusern (68) au bord de l'Ill du 16/12/01 au 27/03/02 ;
- 1 juv/H1 à Fontaine-en-Bray (76) du 21/12/01 au 19/01/02 ;
- 1 en vallée de la Conie (28) du 26/12/01 au 12/03/02 ;
- 1 juv/H1 à Marseillan (34) près de l'étang de Thau le 16/01.

D'autres oiseaux notés dans le courant de janvier pourraient correspondre également à des hivernants comme cet adulte observé en Baie du Mont-Saint-Michel (50) le 5 ou ces 6 grues à Vauvert (30) dans le sud du Gard le 2.

MIGRATION PRÉNUPTIALE 2002

Fait exceptionnel cette année, 4 vols vers le NE sont notés avant le 16/01 : 150 dans le Cher (18) le 31/12, 3

dans la Meuse (55) le 05/01, 200 en Charente (16) le 07/01 et 15 encore dans le Cher (18) le 12/01. Que faut-il penser de ces observations ? L'explication la plus plausible est qu'il s'agit, malgré tout, de groupes en migration vers le S (fuite climatique) cherchant à se poser ou encore d'oiseaux locaux dont le dortoir n'a pas été trouvé comme pour les grues de la Meuse ou du Cher mais le doute est réellement permis. On peut d'ailleurs s'interroger sur les fluctuations d'effectifs enregistrés sur Puydarrieux (65) à partir du 11/01.

PREMIERS PETITS MOUVEMENTS (16/01/02 - 07/02/02)

Durant cette période, les mouvements de retour, quoique d'ampleur assez faible, sont quasi quotidiens, seules les journées du 17/01 et du 05/02 ne fournissent aucune donnée. Tout d'abord, comme d'habitude, beaucoup de grues stationnées sur le lac du Der (51/52) quittent ce site durant la seconde quinzaine de janvier puisqu'il n'y a plus que 12 800 oiseaux le 26 au matin. Ces grues ne sont pas pour autant parties majoritairement en Allemagne (82 individus seulement sont notés en Hesse le 26/01) et on peut supposer qu'elles ont fait

MIGRATION PRÉ-NUPTIALE 2002

halte en assez grand nombre en Lorraine où certains sites doivent accueillir un nombre non négligeable d'oiseaux. A l'étang de Lachaussée (55), on note ainsi 995 grues le 26/01. Mais le peu d'informations en provenance de cette région ne nous permet pas d'en dire davantage. Dans le même temps, les départs d'Aquitaine sont assez peu nombreux (au moins 4 000 oiseaux tout de même), Arjuzanx (40) passant ainsi à 9 422 grues le 26. Enfin, les premières remontées d'Espagne se font sentir le 25 avec de gros vols signalés dans le NE de la Gironde (33) en fin d'après-midi, ce qui est très précoce.

A partir de la fin janvier, les mouvements se font un peu plus importants tout en restant d'ampleur assez faible. Les sites aquitains commencent à se vider et une partie de ces oiseaux s'arrêtent sur les sites du NE. Dans le même temps, quelques milliers de grues remontent également d'Espagne, certaines stationnant soit en Aquitaine, soit dans le NE. Ces mouvements sont surtout remarquables en Lorraine et sur quelques sites de Champagne où les effectifs étaient fortement réduits voire nuls. Citons ainsi Billy-les-Mangiennes (55) avec 300 grues le 02/02 puis 430 le lendemain, l'étang de Lachaussée (55) avec 1 370 individus le 02/02 et Vanault-les-Dames (51) avec 490 oiseaux le 04/02. Dans le SW les effectifs d'Arjuzanx (40) remontent à 10 585 le 02/02 avant de redescendre à 7 808 le 06/02. Le 04/02, de nouvelles arrivées se produisent puisque Puydarrieux (65) gagnent 4 grues mais d'autres oiseaux ont dû arriver, sur Captieux (33/40) notamment.

En l'absence de données plus nombreuses et avec le chevauchement des différents mouvements de retour, il est difficile d'estimer précisément les effectifs des grues remontées d'Espagne. Un total de 4 720 Grues cendrées est en tout cas un minimum.

Première grosse vague diffuse (09/02/02 – 23/02/02)

Durant ces 15 jours, les mouvements de retour s'intensifient. Sans être spectaculaires, ils n'en demeurent pas moins très réguliers et concernent un nombre non négligeable de grues. Beaucoup d'oiseaux partant d'Espagne sont peu remarquables chez nous, passant sans doute de nuit ou s'arrêtant sur les sites aquitains et se mêlant aux individus déjà stationnés. Ces derniers doivent, cependant, être assez peu nombreux car les effectifs de ces sites ne cessent de fondre au cours de cette période. A Arjuzanx (40), on note ainsi 6 901 grues le 9, 4 136 le 13, 3 800 le 17, 1 590 le 20 et 2 108 le 23. C'est le même phénomène à Captieux (33/40) avec 2 403 oiseaux le 11 et 787 le 21 ainsi qu'à Puydarrieux (65) où on note 182 individus le 9, 146 le 11, 142 le 18, 97 le 19 et 118 le 23. Il reste 18 grues à Cousseau (33)

le 19 et 40 en Baie de l'Aiguillon (85) le 21. Malgré tout, des arrêts brefs d'une journée ne sont pas à exclure, les sites n'étant pas comptés tous les jours. Les oiseaux passent sur le couloir habituel de migration (voir carte n° 5) et les stationnements enregistrés sur des sites du centre de la France plaident pour une origine espagnole d'une partie de ces grues. Le 16, on note ainsi un total de 20 grues sur 2 sites de la Vienne (86) et 1 de la Creuse (23) et le lendemain, ce sont 455 oiseaux qui sont dénombrés de la même manière : 450 en Brenne (36), 3 dans la Vienne (86) et 2 dans la Creuse (23).

Les stationnements sont plus nets et plus importants dans le NE. Sur le lac du Der (51/52), on note un maximum de 14 451 grues le 14 au matin. Ces oiseaux et ceux des jours suivants ne s'attardent néanmoins pas car il n'y a plus que 2 000 individus sur ce site le 24 au matin. Dans les Ardennes (08), on note un maximum de 100 grues au Marais de Corny le 23. En Lorraine, les stationnements concernent essentiellement le département de la Meuse (55) avec, par exemple, la vallée de la Meuse dans le nord du département à Mouzay où un maximum de 300 grues est noté le 17, et 400 oiseaux à Billy-les-Mangiennes le 16. Enfin, quelques grues stationnent dans le sud du pays comme ces 23 oiseaux à Aigues-Mortes (30) le 9 et ces 6 à l'étang du Cercle (11) les 11 et 12 avant un petit passage d'oiseaux en migration active décelé le 23 dans les Pyrénées-Orientales (66), l'Aude (11) et l'Hérault (34).

Au total, ces mouvements de retour (hors individus ayant hiverné en France) auront concerné au moins 13 670 Grues cendrées et peut-être beaucoup plus tant le suivi journalier de ces remontées est chose difficile.

Deuxième grosse vague (24/02/02 – 04/03/02)

Au cours de ces 9 jours, va se produire la principale remontée de grues stationnées en Espagne, principalement sur le site de la Sotonera, et qui attendaient des conditions météorologiques propices pour franchir les Pyrénées. Il y avait ainsi 40 000 oiseaux sur ce site le 22/02 ! Comme d'habitude, les mouvements de remontée sont ressentis très fortement et de manière très intense sur une grande partie du territoire national (voir carte n° 6). Cette année, le retour est particulièrement rapide et touche de nombreux départements à l'ouest du couloir habituel à cause d'un très fort vent de S (des grues volant à 120 – 140 km/h ont été enregistrées par les Allemands qui ont connu le même phénomène), principalement du 25 au 27. C'est particulièrement net pour la Vienne (86), l'Indre-et-Loire (37), le Loir-et-Cher (41) et le Loiret (45) et, dans une moindre mesure, pour la Normandie, l'Essonne (91) et la Seine-et-

L'HIVERNAGE

HIVERNAGE 2001/2002

Après un hivernage exceptionnel l'an dernier (au moins 67 970 Grues cendrées sur 27 sites différents ; chiffre corrigé après réception de quatre nouvelles données : dans l'Allier (03), 69 dans le val d'Allier et 3 en Sologne bourbonnaise et 27 (12 + 15) dans la Vienne (86) sur deux sites), on assiste à un retour à la normale avec, quand même, une progression par rapport à janvier 2000. Au total, au moins **40 080** Grues cendrées ont hiverné cette saison en France sur 20 sites différents (voir carte n° 4).

Les données de cet hiver proviennent essentiellement des comptages WI de la mi-janvier, réalisés entre le 11 et le 17. Pour les sites suivis régulièrement, nous avons choisi de garder préférentiellement le chiffre du 13/01 (date du comptage sur le Der), ceci pour éviter les doubles comptages dus aux petits mouvements enregistrés, notamment dans le SW. Pour certains sites, comme à Puydarrieux (65), le chiffre indiqué n'est donc pas le maximum de l'hiver. Le fait marquant de cette année est sans nul doute la première place de la Champagne-Ardenne devant l'Aquitaine, du jamais vu jusqu'alors.

AQUITAINE

Cette saison, environ 19 420 individus ont hiverné dans cette région. C'est le chiffre le plus bas depuis janvier 1996, dû essentiellement à la baisse constatée sur Arjuzanx (40) ! L'explication la plus plausible est que beaucoup d'oiseaux ont choisi de rester finalement dans le NE de la France (Champagne), ce qui ne remet pas en cause les potentialités d'accueil de ses sites. Il convient, tout de même, de signaler que beaucoup de mouvements se sont produits dans cette région et qu'il n'a pas été facile de les suivre compte tenu du fait que les comptages n'ont pas eu lieu les mêmes jours. Des sous-estimations ou des doubles comptages sont donc possibles mais dans des proportions très limitées cependant.

Les 5 sites d'hivernage sont toujours les mêmes et dans le même ordre que les années précédentes. Ainsi, Arjuzanx arrive, malgré tout, toujours en tête avec 13 269 grues (le 15/01) mais il s'agit donc des effectifs les plus bas depuis janvier 1996. Le camp militaire de Captieux (33/40) accueillait pour sa part 4 826 grues (le 11/01), chiffre faible mais pas exceptionnellement bas (4 350 en janvier 1999), d'autant qu'il y en avait 5 547 le 21 mais cela pourrait correspondre déjà à des mouvements de retour ou à des transferts du site

d'Arjuzanx où l'on ne comptait plus que 11 392 individus le 20 (mais beaucoup d'oiseaux ne rentrent pas dormir sur la réserve). Viennent ensuite Le Muret-Ychoux (33) avec au moins 900 grues (le 17/01) et Saint-Martin-de-Seignanx (40) avec 328 oiseaux minimum (le 17/01). Pour ces deux sites, il s'agit des effectifs les plus importants après les chiffres exceptionnels de l'an dernier.

Enfin, la réserve de l'étang de Cousseau (33) accueillait 96 grues (le 11/01) ce qui constitue un nouveau record pour ce site après les 76 de l'an dernier. Il convient de signaler que les effectifs de Cousseau sont en constante augmentation tous les hivers et l'évolution enregistrée y diffère donc fondamentalement de celle notée sur les autres sites aquitains. Cela semble logique compte tenu du fait que ce site est situé un peu à l'écart de la voie de migration des grues et que les effectifs hivernants doivent concerner les mêmes grues d'une année sur l'autre, renforcées par les jeunes de l'année.

CHAMPAGNE-ARDENNE

Pour la première fois depuis très longtemps (depuis toujours ?), l'effectif hivernant de grues cendrées de cette région arrive en tête, juste devant celui de l'Aquitaine. Au total, environ 19 600 individus ont ainsi passé l'hiver, principalement sur le lac du Der (51/52) où il y avait environ 19 300 oiseaux au comptage le 13/01 au matin, ce qui constitue bien évidemment un record pour le site, très loin même du chiffre exceptionnel de 14 016 grues de l'an dernier.

Deux raisons principales peuvent expliquer ce phénomène. D'une part, le coup de froid de la mi-décembre, persistant jusqu'à la mi-janvier, a entraîné un afflux de grues en provenance de Lorraine et d'Allemagne. D'autre part, les ressources alimentaires étaient fort abondantes en Champagne Humide, notamment parce que peu de grues s'y étaient arrêtées à l'automne et parce que la zone avait été bien inondée avant la vague de froid, laissant de nombreux chaumes de maïs non labourés sur les sites de gagnage. Ce chiffre est, cependant, remarquable compte tenu de la durée et de la rigueur de l'hiver mais il faut se rendre à l'évidence que le facteur limitant de l'hivernage des grues en Champagne est donc bien les ressources alimentaires et non les températures.

Dans l'Aube (10), environ 300 grues ont hiverné sur le lac du Temple, chiffre peu précis compte tenu du fait qu'il n'y a pas eu de comptage sur ce site à la mi-janvier ; pour info, il y en avait 270 le 31/12 et 283 le 23/01.

L'HIVERNAGE

LORRAINE

Au moins 3 sites meusiens sont occupés dans la région durant tout l'hiver pour un total d'environ 500 oiseaux. Dans le sud de la Woëvre (55), un minimum de 112 grues est dénombré dans le secteur de Bouconville. A l'étang de Lachaussée (55), les comptages donnent un effectif de l'ordre de 370 grues mi-janvier. Enfin, le site de Billy-les-Mangiennes (55) est également occupé (cris entendus) mais ne peut pas faire l'objet de dénombrement car il reste noyé dans le brouillard et difficile d'accès jusqu'au 20 janvier. Le lendemain, un dénombrement partiel sur le site concerne près de 140 grues mais une grande part d'entre elles semble manifester d'arrivée récente.

Compte tenu de la durée de l'épisode hivernal rigoureux qui a concerné la Lorraine en cette fin décembre et début janvier, l'hypothèse d'un repli d'une partie des hivernantes lorraines vers la Champagne est vraisemblable avec un retour sur site dès que les conditions météorologiques le permettent. Trois vols observés le 20 janvier dans la Meuse (55) et la Meurthe-et-Moselle (54) pour un total de 18 grues illustrent probablement ce phénomène de retour.

AILLEURS

Un peu plus de 540 grues ont choisi d'hiverner dans d'autres régions françaises, essentiellement, d'ailleurs, sur des sites habituels. Ceci ne représente guère plus de 1,3 % des hivernantes françaises mais on note une légère augmentation des sites occupés ainsi qu'une plus grande dispersion géographique sur le territoire national.

Dans l'ordre décroissant d'importance, ces principaux sites sont :

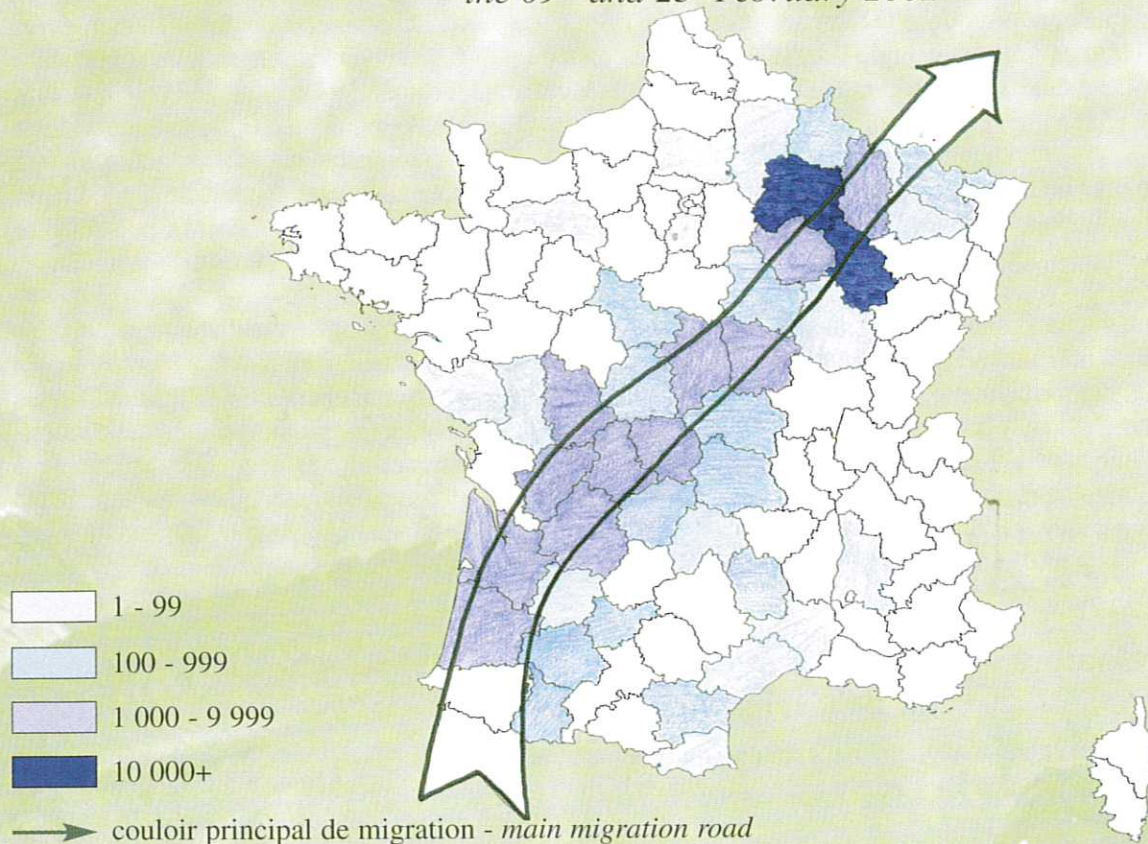
- la Brenne (36) avec 200 à 300 grues ; ce chiffre est peu précis compte tenu de la dispersion des oiseaux sur un grand nombre de sites et du peu de suivi réalisé dans cette région ; cet hivernage est, néanmoins, une première pour ce secteur et s'inscrit dans un contexte plus général de fréquentation accrue de sites du centre de la France (Indre, Cher, Nièvre et Allier) ;
- la réserve de Puydarrieux (65) avec 158 individus (le 13/01) ; c'est le chiffre le plus bas noté cet hiver sur ce site ; il y en avait ainsi 210 le lendemain matin ; il s'agit néanmoins du record pour la réserve après les 138 de l'an dernier ; ce site, situé un peu à l'écart du couloir principal de migration, voit ses effectifs croître régulièrement à l'instar du site de Cousseau (33), certainement pour les mêmes raisons ;
- la Baie de l'Aiguillon (85) avec 85 oiseaux (le 14/01) ; il y en avait 109 le 5 et cette différence peut s'expliquer soit par le départ de 24 oiseaux entre les deux dates (un mouvement de retour de quelques oiseaux à la mi-janvier est toutefois envisageable et plus probable qu'une fuite de ces mêmes oiseaux vers le sud), soit par la non observation de ces oiseaux à la mi-janvier, pas impossible non plus ; dans un souci d'homogénéité, nous avons, tout de même, préféré garder le chiffre du comptage du 14 ; il s'agit, là aussi, néanmoins du record pour ce site après les 82 de l'an dernier, site qui voit ses effectifs progresser de la même manière et pour les mêmes raisons que ceux de Puydarrieux et Cousseau ;
- la Réserve Naturelle du Val d'Allier (03) avec 62 grues (le 11/01), effectif très proche du record de l'an dernier (69) ;
- le Cher (18) où une quarantaine de grues au moins ont



MIGRATION PRÉ-NUPTIALE 2002

Carte n° 5 : Nombre cumulé de Grues cendrées lors de la première grosse vague du 9 au 23 février 2002

Total number of Common Cranes during the first big wave between the 09th and 23rd February 2002



Marne (77). Dans le même temps, un département comme l'Allier (03) a enregistré un nombre ridicule-ment bas d'individus. Il faut signaler que l'essentiel de ces grues aura tendance, finalement, à bifurquer vers la Champagne au niveau de l'Île-de-France et non à filer plein nord vers la Picardie et la Belgique, principalement les 26 et 27. Au total, 59 départements voient passer des grues à cette époque dont 24 avec des effectifs supérieurs à un millier d'oiseaux, phénomène sans précédent jusqu'alors. Avec des mouvements aussi rapides et intenses, il est extrêmement difficile de quantifier et décrire précisément ces passages, entre les oiseaux passant sans s'arrêter et ceux qui repartent des sites de stationnement du SW. Nous donnons par la suite les faits marquants de ces journées.

Le 24, plus de 8 000 grues sont notées en migration, principalement au niveau du lac de Puydarrieux (65) avec 4 000 individus observés dans l'après-midi en 3 heures. Sur ce même site, les effectifs passent de 146 le matin à 1 500 le soir et 2 771 le lendemain matin. Ce même jour, il n'y a plus que 2 000 grues sur le Der (51/52) le matin.

Le 25, ce sont plus de 21 000 oiseaux qui sont concernés dont 17 560 notés en journée dans le NE des Landes (40), une partie d'entre eux s'étant peut-être arrêtés sur Captieux (33/40). D'autres grues franchissent les Pyrénées plus à l'est et sont observées au-dessus du lac de Puydarrieux (65) et dans le Gers (32). De nombreux autres passages sont ressentis du Poitou-Charentes à la Champagne-Ardenne.

Le 26, plus de 12 000 grues sont encore notées en migration, notamment de nuit, avec des stationnements sur des sites très à l'ouest comme ces 24 oiseaux au lac du Cébron (79), ces 22 à Soucelles (49) et ces 6 dans l'ouest de l'Orne (61). La migration est très nette de la Charente (plus de 6 800 oiseaux vus en journée et 14 vols enregistrés de nuit) à l'Île-de-France. A Puydarrieux (65), les effectifs passent de 344 le matin à 35 le soir, signant presque la fin des stationnements sur ce site.

Le 27, c'est presque le même phénomène que la veille avec plus de 11 000 grues et toujours des stationnements en Normandie et dans la Vienne (86). Dans le nord du Perthois (51), à Pargny-sur-Saulx, les effectifs

MIGRATION PRÉ-NUPTIALE 2002

comptés sur un seul site permettent de se faire une idée de ce phénomène : 4 000 grues posées à 08h45 auxquelles s'ajoutent 2 300 individus arrivant de migration, s'arrêtant quelque temps pour reprendre des forces puis repartant par la suite et 1 500 oiseaux en migration non-stop ! En fin de journée, plus de 6 000 grues (et sans doute plus de 10 000 en fait) arrivent de l'ouest sur les lacs aubois (10). Ce même soir, il y a 600 grues à Billy-les-Mangiennes (55).

Le 28, on note encore plus de 5 000 oiseaux, surtout sur le couloir principal cette fois. Il reste 1 022 grues à Arjuzanx (40) le soir.

Les 1^{er} et 2 mars, cette vague fait une petite pause avec tout de même plus de 7 000 individus encore en deux jours. En Lorraine, les stationnements sont très importants avec, notamment le 1^{er}, plus de 4 000 oiseaux comptés sur 4 sites du nord de la Meuse (55). Ce même jour, plus de 11 000 grues sont observées en migration en Hesse dans l'après-midi ce qui témoigne d'un départ important de sites de stationnement du NE mais

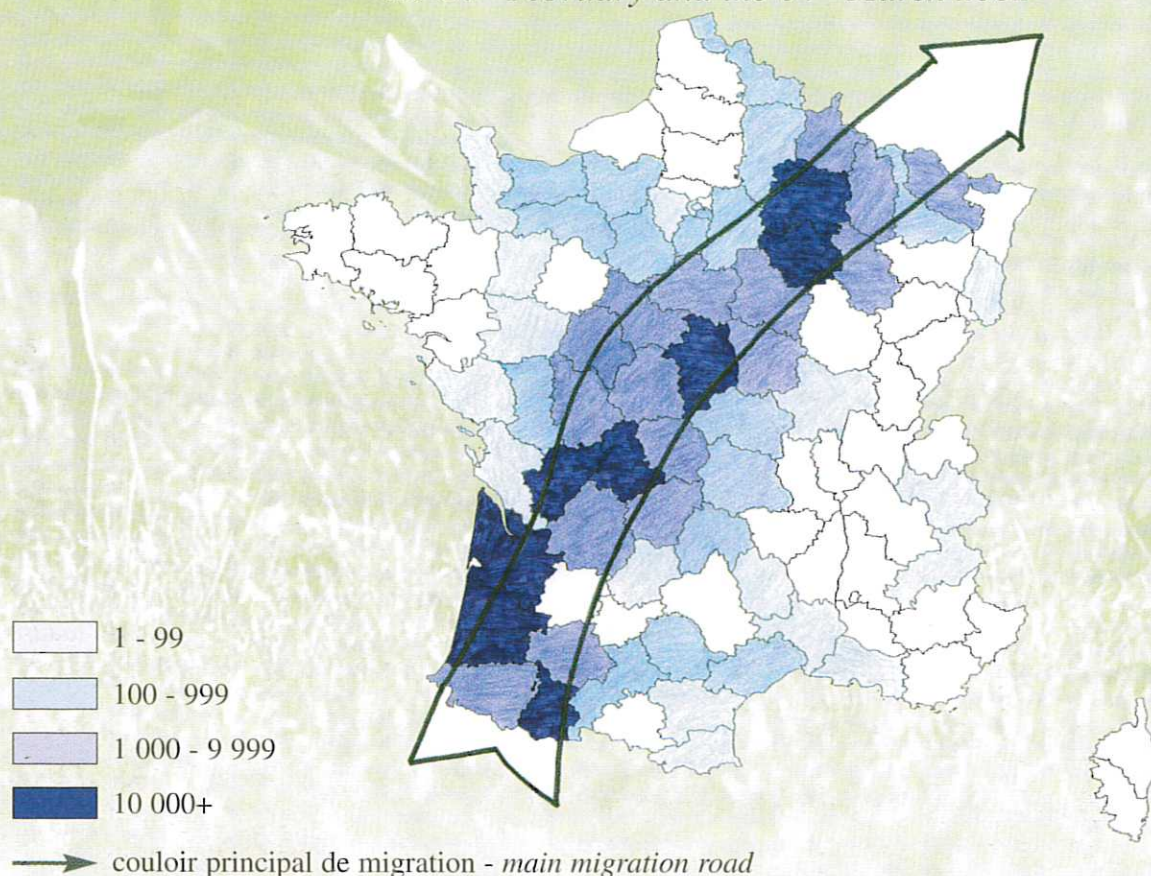
comme il n'y a pas eu de comptages sur le Der (51/52), nous ne pouvons préciser l'origine de ces oiseaux. Toujours le 1^{er}, il ne reste plus que 19 grues à Puydarrieux (65) puis 5 le lendemain.

Le 03/03, on note de nouveau de forts mouvements avec plus de 9 000 grues en migration dont 7 600 dans l'après-midi dans l'est de la Gironde (33). Il faut dire qu'il restait encore plus de 10 000 individus à la Sotonera le matin. Toujours ce même matin, 1 621 oiseaux sont comptés au départ du dortoir sur le lac du Der (51/52) et 1 300 sur un autre site un peu plus au nord dans le Perthois (51) à Bettancourt-la-Longue.

Le 4 enfin est le dernier jour de cette vague importante avec près de 6 000 oiseaux dont 3 000 parties le matin de Captieux (33/40) qui accueillait 4 472 individus au lever du jour. On note également toujours des stationnements dans le Perthois (51) avec 800 grues sur 2 sites. Compte tenu des différents mouvements, il est difficile d'en proposer une estimation fiable. Un minimum de 82 000 individus peut cependant être envisagé

Carte n° 6 : Nombre cumulé de Grues cendrées lors de la seconde grosse vague du 24 février au 4 mars 2002

Total number of Common Cranes during the second big wave between the 24th February and the 04th March 2002



MIGRATION PRÉ-NUPTIALE 2002

pour ces 9 jours de migration ! Cette phénologie de retour semble être devenue la règle maintenant puisqu'on l'avait déjà observé en 2000 avec 81 320 grues du 20 au 27 février.

Fin des mouvements principaux (05/03/02 – 27/03/02)

Durant cette période, la migration, quoique quasi quotidienne, devient très faible la plupart du temps. Le 7 mars, il y a pourtant encore plus de 6 000 grues sur la Sotonera. Ces oiseaux traversent notre pays le 9 et surtout le 10 avec plus de 5 600 individus observés ce jour dont plus de 4 000 en Charente (16). Par la suite, peu de faits marquants sont à rapporter, les grosses journées de migration ne dépassant pas les 200 oiseaux. De nombreux stationnements de petits groupes sont également à signaler ici ou là, principalement dans la moitié nord de la France. Les 5 dernières grues de Puydarrieux (65) partent dans la journée du 10. Le 18, il reste 297 oiseaux à Captieux (33/40). Curieusement, il y a encore au moins 80 grues en Baie de l'Aiguillon (85) le 20. Au total, ces différents mouvements de retour totalisent au moins 8 330 Grues cendrées.

Les dernières (28/03/02 – 26/05/02)

Quelques oiseaux sont encore notés en migration entre le 30 mars et le 6 mai (1 dans la Marne (51) au nord du Der), avec un maximum de 80 grues le 15 avril. Au total, ces derniers mouvements s'élèvent à au moins 370 Grues cendrées. Il faut rajouter à cela quelques oiseaux en stationnement sur des sites plus ou moins habituels. Les dernières grues sont notées en Lorraine dans le département de la Meuse (55) à l'Etang du Neuf Moulin avec 6 individus le 10, 2 le 13 et 1 le 26, dernière donnée pour cette période.

Bilan 2001/2002

Le nombre de grues en migration pré-nuptiale se porte

cette année à au moins 149 170 individus en incluant les oiseaux ayant hiverné en France. Ceci semble assez proche de l'estimation des 150 000 faite par nos collègues allemands. Compte tenu de la sous-estimation très forte de l'automne, on peut prendre cette estimation de la remontée pré-nuptiale pour évaluer la population 2001/2002 soit environ 149 000 Grues cendrées. On peut d'ailleurs s'interroger sur les estimations des saisons précédentes et il semble préférable de prendre le maximum estimé pour la saison considérée et non la moyenne des deux migrations. A partir de là, les nouvelles estimations sont de 145 000 pour la saison 2000/2001 et 137 000 pour la saison 1999/2000. Il convient de noter que les 3 maximums ont été obtenus lors des remontées pré-nuptiales où il apparaît donc qu'il est moins difficile d'estimer la taille de la population de grues qu'à l'automne où les oiseaux passent souvent de nuit chez nous et sur une période beaucoup plus longue qui augmente la probabilité de ne pas les détecter. En outre, il semble plus facile d'estimer les mouvements grâce aux comptages sur des sites de stationnement (espagnols en l'occurrence) que par les recensements de grues en migration comme en Hesse à l'automne par exemple.

REMERCIEMENTS

Encore une fois, ceux-ci s'adressent en premier aux membres du Réseau Grues France (organismes, correspondants locaux et observateurs) sans qui cette synthèse ne pourrait être possible. Une mention spéciale doit être attribuée aux personnes ayant relu la première version et notamment ceux qui l'ont améliorée par leurs remarques ou en apportant des informations inédites. Il s'agit de Jean-Paul Abadie (Réserve de Puydarrieux), Sébastien Merle (SOBA Nature Nièvre) et Alain Salvi (CSL). Enfin, un grand merci doit être formulé à Jean-Pierre Formet pour les superbes photos qui illustrent ce document.



LE RÉSEAU GRUES FRANCE

Animé par la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) Champagne-Ardenne, le Réseau Grues France regroupe tous les organismes et associations français s'intéressant de près ou de loin aux Grues cendrées.

Son rôle est de s'avertir mutuellement des mouvements migratoires de cette espèce pour être ainsi en alerte afin de mieux connaître les grues et informer les médias et le grand public. Le réseau participe également au suivi des effectifs de grues sur leurs sites de stationnement et d'hivernage ainsi qu'à la recherche des oiseaux bagués. Le réseau concourt aussi à mieux connaître les déplacements de ces oiseaux et leurs couloirs de migration. Enfin, le réseau fait partie du groupe de travail européen sur les Grues cendrées (ECWG) et participe régulièrement au congrès européen. Il a édité un autocollant "Réseau Grues France" disponible auprès de la LPO Champagne-Ardenne au prix de 2,30 euros l'unité + 0,50 de frais de port.

Le Réseau Grues France regroupe ainsi : ALEPE, ANN, ASSASRA, Berry Nature Environnement, CEEP, Charente Nature, CO Gard, COL, CSL, Eure-et-Loir Nature, GEOB, GEOR, GNFC, GODS, GONm, GOR, Indre Nature, Limousin Nature Environnement, Loir-et-Cher Nature, LPO, LPO Aisne, LPO Alsace, LPO Anjou, LPO Aquitaine, LPO Aude, LPO Auvergne, LPO Champagne-Ardenne, LPO Charente-Maritime, LPO Cher, LPO Haute-Savoie, LPO Loire, LPO Loire-Atlantique, LPO PACA, LPO Sarthe, LPO Tarn, LPO Touraine, LPO Vendée, LPO Vienne, LPO Yonne, Mayenne Nature Environnement, les Naturalistes Orléanais, Nature Midi-Pyrénées Comité Local 65, OCL, ONCFS / RNCFS du lac du Der-Chantecoq, Picardie Nature, PNR des Landes de Gascogne, ReNard, Réserve d'Arjuzanx, Réserve de l'étang de Cousseau, Réserve de Puydarrieux, la Route des Grues, SEPOL, SOBA Nature Nièvre.



GRUES BAGUÉES : QUE NOTER ?

Chaque année, de nombreuses grues sont baguées sur leurs sites de reproduction et autrefois sur leurs zones de stationnement et d'hivernage en Espagne. Chaque grue est ainsi équipée de bagues couleur qui permettent de la reconnaître individuellement. Les couleurs utilisées sont le blanc, le jaune, le rouge, le vert (assez foncé), le bleu (assez clair) et le noir. La ou les bagues de la patte gauche indiquent la provenance de l'oiseau : grande bague bleue, bleu/blanc/bleu, bleu/rouge/bleu ou bleu/noir/bleu pour l'Allemagne, grande bague rouge, rouge/blanc/rouge, rouge/bleu/rouge ou rouge/noir/rouge pour la Suède ou la Norvège, grande bague jaune, jaune/rouge/jaune, jaune/noir/jaune, jaune/blanc/jaune ou jaune/bleu/jaune pour la Finlande, grande bague verte pour la Pologne, blanc/noir/blanc pour l'Estonie, grande bague blanche pour la Russie et blanc/rouge/blanc pour la République tchèque. Les grues "espagnoles" n'étaient baguées que sur la patte droite avec 3 bagues couleur. Attention aux "vieilles" grues qui ont perdu une ou plusieurs bagues couleur. En plus des bagues, certaines grues sont équipées d'émetteur, soit au niveau des bagues soit sur le dos.

Si vous observez une grue porteuse de bagues, il convient d'indiquer :

- la couleur et la position de chaque bague (de haut en bas) ;
- la présence et la position de la bague métal lorsqu'elle est visible ; elle peut aider à identifier une grue dont le code serait incomplet ;
- la date et l'heure ;
- la commune et le département ;
- l'âge de l'oiseau (adulte ou jeune) ;
- le milieu dans lequel la grue se trouve (type de culture, herbages, etc...) ;
- si elle est accompagnée, s'il s'agit d'un groupe familial (les familles restent unies durant tout l'automne et jusqu'en mars parfois) ou bien d'oiseaux sans lien de parenté ;
- le nombre total de grues dans le groupe ;
- tout autre renseignement utile comme la distance d'observation, le matériel utilisé ou les conditions météorologiques et lumineuses.

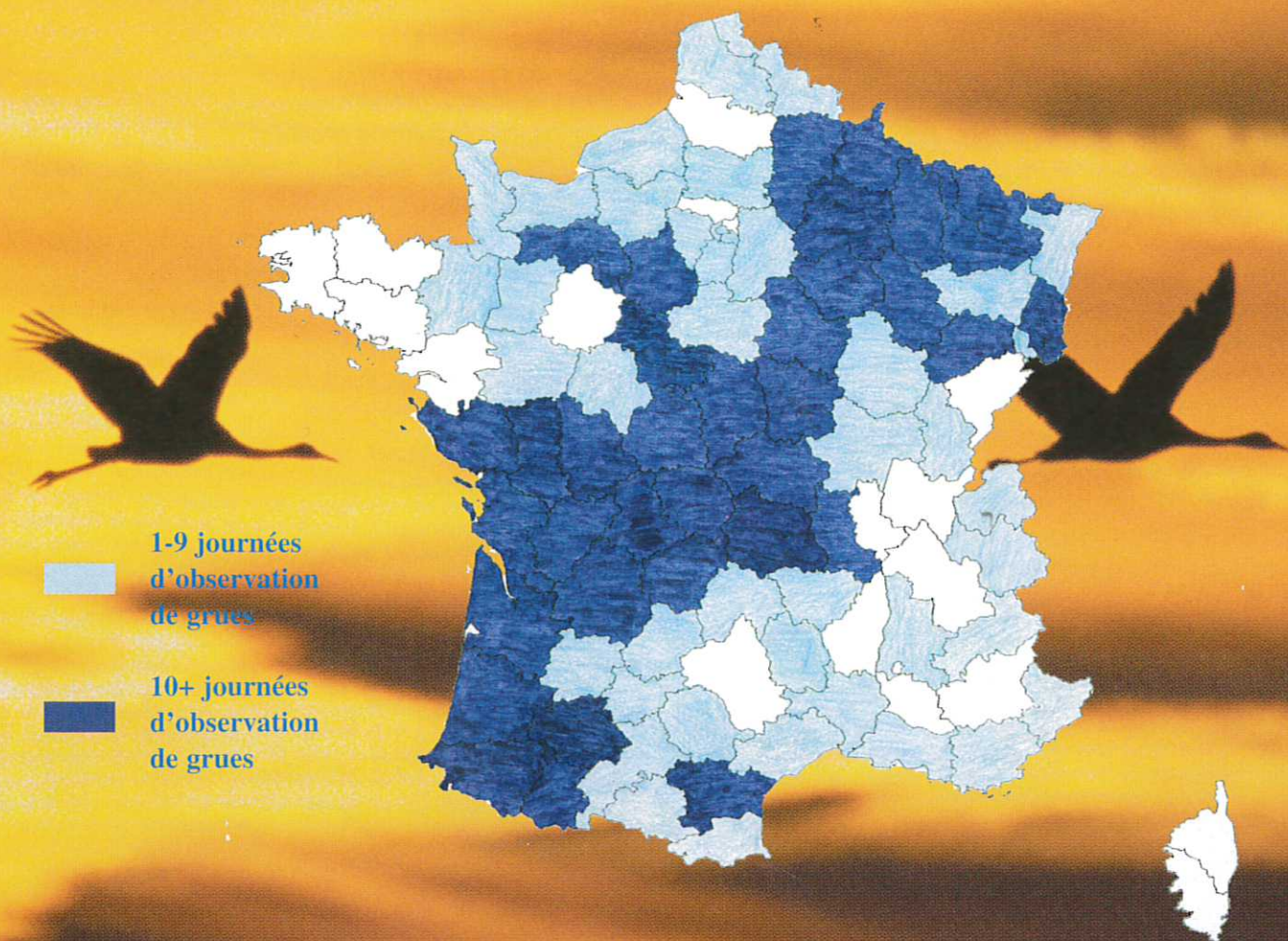
Transmettez vos lectures de bagues colorées à votre association locale qui les communiquera à la LPO Champagne-Ardenne, responsable nationale de la centralisation.



Grue finlandaise

L'ensemble des données récoltées par le Réseau Grues France permet de visualiser le couloir principal de migration. Il est représenté sur la carte ci-dessous. Cette saison, 78

départements ont fourni au moins une donnée de grues dont 35 totalisent plus de 10 journées d'observation ce qui constitue bien évidemment un record.



Conception et réalisation : Emmanuel LE ROY

Photos : Jean-Pierre FORMET

LPO Champagne-Ardenne - 4 place Maréchal Joffre

BP 27 - 51301 VITRY LE FRANÇOIS cedex

Tél. : 03 26 72 54 47 - Fax : 03 26 72 54 30

email : champagne-ardenne@lpo.fr ; site web : www.lpochampagneardenne.com

Cette synthèse a été réalisée grâce au soutien financier de la Direction Régionale de l'Environnement (DIREN) Champagne-Ardenne et du Fonds Interne de la Vie Associative (FIVA) de la Ligue pour la Protection des Oiseaux et de ses délégations

